



Pétoxian 0,15

Géraldine Blondel

*Bientôt la trentaine, c'est ce moment fatidique que **Géraldine Blondel** a choisi pour tout chambouler. Elle déménage, change de travail et provoque d'autres bouleversements existentiels, dont l'un n'est pas des moindres : réveiller ce vieil amour pour l'écriture et le rêve. Si la nouvelle ici présente est sa première publiée, gageons qu'elle ne sera pas la dernière !*

Illustrations : Stéphanie Dubut

P REMIÈRE JOURNÉE

9:00 – Devant la tour. Costume noir, nouvelle cravate. Une cravate neuve pour chaque nouveau boulot. C'est la cinquième. Il enlève ses lunettes de soleil, les range dans sa sacoche de cuir et contemple un moment son futur lieu de travail. Une cinquantaine d'étages vitrés émergeant d'un agglomérat flamboyant. Le quartier accueille les bureaux d'une bonne trentaine de sociétés, plus de cinquante mille employés entassés à raison de 5,6 personnes par mètre carré de surface au sol. Temps de trajet pour arriver jusqu'à l'Éden : 1 heure 43 minutes exactement aujourd'hui. Il va falloir optimiser. Courir pour attraper le bus, foncer tête baissée entre deux métros, marcher plus vite pour le sprint à l'arrivée. Peut-être même qu'en prenant le train précédent, on y gagnerait en confort avec l'espoir d'une place assise, non entassée contre les corps endormis de la masse laborieuse. À bien y réfléchir, il pourrait gagner facilement dix minutes, quinze avec de la chance. On verra ça demain. Pour l'instant, il est l'heure de pénétrer dans la gueule du loup.

11:30 – Nouveau bureau. Et pourtant, il ressemble à tous ceux qu'il a connus. Mêmes murs blanchâtres, même moquette à l'odeur piquante, mêmes bruits de machines : ventilos des ordinateurs, photocopieuses dans les couloirs, et le doux ronron de la clim... Un moment de liberté dans un endroit qui lui semble familier, après avoir bravement enduré les passages obligés dans les différents services : sécurité, administration, médecine professionnelle et enfin son service, Développement et Intégration Logicielle, DIL.

— Bonjour, je suis Sybille Vasseur. C'est Michel qui m'a prévenue de votre arrivée.

Sourire, main tendue issue d'un tailleur prune. Michel Deloirt, c'est son nouveau supérieur hiérarchique qui l'a planté là en lui disant de prendre ses aises, on repasserait vers midi pour aller manger tous ensemble.

— Bonjour. Jean-Yves Louvain.

Il lui serre la main fermement et est surpris de la poigne de la jeune femme.

— Je suis la psychologue attachée à votre service. Vous vous souvenez des tests que vous avez passés lors de votre entretien d'embauche ? Des tests de logique et quelques questions pour cerner

votre personnalité, histoire de réunir les meilleures conditions pour votre travail. Je suis également là pour résoudre ce que l'on appelle les « situations conflictuelles » ou tout autre question d'ordre relationnel. Vous pouvez à tout moment me contacter si vous vous sentez mal à l'aise ou même si vous avez des problèmes personnels. Nos discussions resteront toujours strictement confidentielles, cela fait aussi partie de mon métier. Bon, il faut que j'y aille. De toute façon, il me semble que nous avons rendez-vous cet après-midi dans mon bureau, n'est-ce pas ?

Sourire. Ce doit être ça. Aussitôt disparue, emportant avec elle des vapeurs de fleurs sucrées. Michel réapparaît, entouré de deux costumes-cravates à la mine blafarde.

— C'est l'heure d'aller manger !

18:00 – Sortie du bureau. Après avoir rencontré une trentaine de visages différents à 80% masculins, après avoir parcouru des dédales de couloirs, lu une quantité impressionnante de règlements, de normes à respecter et autres « interdictions formelles de... », cette première journée se termine enfin. Il attend l'ascenseur. Plutôt high-tech, à l'image de l'entreprise. Tout est semblable à ce qu'il a déjà connu, mais en plus clinquant, en plus propre ? C'est peut-être cela qui le dérange depuis qu'il est arrivé. Tout semble aseptisé. Même la sonnerie de l'ascenseur qui ouvre ses portes sur un compartiment vide. Trente-sept étages en 21 secondes. Sa montre est catégorique : c'est l'ascenseur le plus rapide qu'il connaisse. Hall. Sécurité. Badge. Tourniquet. Et enfin, enfin, une bouffée d'air non climatisée. Il goûte à la température ambiante et cligne des yeux sous le soleil de printemps, bien plus chaleureux que les néons éclatants. Rapide coup d'œil alentour. Il n'y a rien qui vaille la peine qu'on s'arrête. C'est un lieu de travail, pas un lieu de vie.

Il n'y a plus qu'à rentrer, en moins d'une heure quarante si tout va bien. Il va peut-être faire une halte au café en bas de chez lui, il a bien mérité une petite mousse, non ?

TRAVAIL

Il code. Il est concentré. Le rythme de ses doigts sur le clavier est régulier. Un langage de programmation qu'il maîtrise parfaitement, une conception du logiciel hyper détaillée, il n'a pas besoin de réfléchir, il n'a plus qu'à écrire le texte, le scénariste lui a mâché le travail. Il